Les cahiers d'Etude
De l'ADE

Le Midrash

Recueil des enseignements de Rav Yehoshoua' Gronstein

<u>Attention :</u>

version provisoire au 1er Eloul / 24 août 2025

Work in progress

Compléments de rédaction ou révisions à venir :

Handle with care

Ki lo ‘azavta dorsheikha Hashem

« Tu ne délaisses pas ceux qui Te recherchent »

Psaumes 9 :11

PRESENTATION GENERALE DU MIDRASH RABBAH

La Torah est une parole qui se déploie infiniment. Elle est donnée, comme le dit Rav Gronstein, tel un éventail que l’on ouvre pour en découvrir les formes, les couleurs, les aspects. Elle se révèle dans les paroles des Sages et dans une quête sans cesse renouvelée des résonances et des nuances du texte. Le Midrash enseigne que D.ieu Lui-même a créé le monde en consultant la Torah, qui est bien plus qu’un simple écrit. Elle est souffle et vibration, une dynamique qui anime ses lettres et ses versets. Le Midrash nous invite à cette découverte, à interroger le texte avec persistance, lettre après lettre, mot après mot, à solliciter et à interroger sans relâche.

La démarche midrashique se fonde sur l’acte de « drashah » — de sollicitation du texte, : c’est le confronter, le retourner pour en extraire ses sens cachés. Le Midrash s’ouvre souvent par une peti’hah, une « ouverture » qui met en relation un verset avec un autre extrait des Proverbes, des Psaumes ou des Prophètes, provoquant ainsi une rencontre qui dévoile des dimensions profondes et souvent dissimulées. À travers une parabole (mashal), il énonce ce qui ne peut être exprimé directement, car c’est par la recherche elle-même que surgit le sens véritable, cet impensable de la Torah.

Cet impensable nous éclaire sur le rôle de l'homme dans la création, sur sa relation avec le divin, et il ne se révèle qu'au prix d'une recherche toujours renouvelée. Ainsi, le Psaume nous enseigne que D.ieu ne délaisse pas ceux qui Le recherchent. Il se trouve dans cette quête elle-même. Bien qu'Il soit au-delà de toute perception, pour nous, Il est Torah — et c'est par l'étude et la recherche inlassable de la Torah que l'homme se relie au divin.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce recueil propose des textes issus d'une transcription des enseignements de Rav Gronstein sur le Midrash Rabbah, dispensés au sein de l'ADE – Beith Hamidrash Beer-Moshé entre 2004 et 2024. Ces cours, pour la plupart enregistrés, ont été rendus accessibles sous forme de podcasts sur une plateforme dédiée (www.beer-moshe.net). Face à l'ampleur et à la richesse de ce corpus, il est apparu nécessaire d'offrir ces enseignements sous forme écrite, en parallèle des enregistrements audio.

Cependant, certains cours ont été donnés avant la mise en ligne de ces archives ; certains enregistrements sont incomplets ; d'autres manquent en raison d'erreurs d'archivage … nous nous efforcerons de compléter ce recueil.

Il convient de souligner que le texte du Midrash est, par nature, dense et complexe, rédigé dans un langage riche et profondément ancré dans des références qui peuvent être obscures pour le lecteur contemporain. De plus, le passage de l'oral à l'écrit, toujours délicat, peut parfois introduire des maladresses ou des interprétations involontaires dues aux limites de compréhension des rédacteurs.

Néanmoins, malgré ces imperfections, ces transcriptions s'efforcent de rester fidèles à la profondeur et à l'esprit de l'enseignement du Rav.

Cet enseignement ne se contente pas de rendre le Midrash accessible, il cherche à en révéler l'inattendu, à extraire de l'obscurité du texte une lumière nouvelle. À travers son approche, le Rav Gronstein inscrit son enseignement dans la tradition midrashique, creusant le sens pour dévoiler ce que la Torah cherche à nous révéler, souvent au-delà des apparences,

ouvrant ainsi des perspectives inédites sur le rôle de l'homme, l'alliance, et l'infinitude des voix de la Torah : un impensable dont le Midrash nous donne un aperçu

Le Beith Hamidrash de l'ADE

L'ADE a été fondée à la suite d'une rencontre entre Rav Yehochoua Gronstein et Marin Karmitz. Le Beith hamidrah de l'ADE dispense de nombreux cours et enseignements sur le Talmud, la pensée des grands maitres du judaïsme, l'éthique.

Rav Yehochoua GRONSTEIN - Directeur : "Laissons la Torah pleinement nous parler, nous pénétrer, nous bouleverser »

Le Beith Hamidrash "Beer Moshé", maison d'étude de l'ADE, est un lieu d'enseignement de la Guemara, du Midrash et des textes de la tradition rabbinique. C'est aussi un lieu d'études juives et de recherche qui rassemble celles et ceux qui tentent de répondre en toute rigueur aux questions de notre temps à partir des textes de la tradition. C'est un lieu d'échanges et de dialogues qui vivifient l'étude}."

Marin KARMITZ, président de l'ADE : "Après ma rencontre avec Rav Y. Gronstein, nous avons décidé ensemble de créer début 1998 un Beith Hamidrash avec une exigence d'enseignement de haut niveau et d'ouverture aux questions les plus larges. Le résultat est aujourd'hui une fréquentation d'une centaine de personnes pour des enseignements couvrant les différents domaines de l'étude. Nous voulons étendre le rayonnement de la

Torah sur des sujets très divers, pour entrer en "dialogue" avec la pensée des Maîtres du Talmud et des Rabbanim de toutes les générations. Ce dialogue, toujours inachevé, doit poursuivre et développer une réflexion sur l'homme et sur ses rapports au monde. Personnellement, ce dialogue me paraît révolutionnaire parce qu'il permet une pensée du devenir de l'homme au-delà de ses déterminismes historiques, sociaux, matériels. Il interroge chacun en particulier dans sa vie propre et chacun comme responsable des

« Bereshith bara Eloqim »

Commentaire sur le verset « au commencement D.ieu créa »

MIDRASH BERESHITH RABBAH 1

Le verset par lequel commence la Torah ne vient pas relater l'évènement de la création. Il inaugure un récit, un narratif qui amène dans le monde une chose impensable : une relation entre le Créateur, la Torah et l'homme. Le récit de la création crée véritablement un monde où cette relation peut avoir lieu.

L'étude du Midrash Rabbah sur ce verset explore des dimensions cachées de la création. La Torah, présentée comme préexistante à la création, est décrite à la fois comme un plan divin et une source d'énergie qui structure le monde. En quoi cette antériorité de la Torah redéfinit-elle notre vision de la création ? Le Midrash soulève également des questions sur l'impact des actions humaines dans ce monde et la continuité entre les sphères spirituelles et matérielles. Comment la notion de teshouvah, créée avant même le monde, influence-t-elle notre capacité à changer ?

Dans ce récit de Bereshith, la création est liée au mérite d'Israël et de la Torah ; le rôle de l'homme, qu'Israël est en charge d'assumer, est immense : il lui incombe de reconnaître Hashem comme Roi.

D'après les cours de l'année 2020

Fascicule 1

En cours de corrections

14 p.

Vehaarets haytah tohou vabohou

Commentaire sur le verset : La terre était désolation et confusion

BERESHITH RABBAH 2

Yehi Or

Commentaire sur le verset « Que soit la lumière soit »

BERESHIT RABBAH 3

La terre a été créée avec une tendance à revenir au chaos … Le travail des hommes est de s'arracher à cette négativité, de construire un chemin de vie. La terre va dépendre de la conduite des hommes ; ce travail incombe aux Bnei Israël, de l'alliance passée avec Hashem quand ils ont accepté la Torah. Le midrash interprète le verser comme la suite des générations, une errance, jusqu'à ce qu'Abraham apporte un éveil et reprenne la lumière de la création. Le verset se lit comme inscrivant l'exil <u>dans</u> la création. Les exils ne sont pas des accidents, mais ils sont contingents à la création avant même qu'Israël n'apparaisse comme peuple, un peuple né dans l'exil mais qui va vers la lumière. Si c'est inscrit dans le projet divin de création, la teshouvah, le fait de se tourner vers Hashem, est aussi contingent à la création. Contingent, comme l'eau est partie prenante de la structure du monde.

Le Midrash enseigne à partir des premiers mots de la Genèse comment l'œuvre de création tend vers la lumière que le Créateur a mise dans le monde … pour la fin des temps.

.

D'après les cours de Mai-Juin 2020

Fascicule 2

16 p

Corrections en cours

Yehi raqiya' betokh hamayim

Commentaire sur le verset

"Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il fasse séparation entre les eaux et les eaux »

BERESHITH RABBAH 4

Work in progress : En cours de rédaction

Fascicule 3

10 p.

Yiqavou hamayim

Commentaire sur le verset

« Que les eaux se rassemblent au-dessous du ciel en un seul lieu »

BERESHIT RABBAH 5

Work in progress : En cours de rédaction

Fascicule 4

10 p.

« Na'asseh Adam »

Commentaire sur le verset « faisons l'homme »

Bereshith Rabbah 8

Le Midrash commente un verset dont chaque terme nous emmène dans des mondes inédits : que veut nous dire ce terme de na'asseh, faisons, alors que nous sommes dans le récit de la création, de la briyah ; à qui D.ieu s'adresse-t-Il ? – la question est incompréhensible ! Et surtout que veut dire « adam », terme qui surgit de nulle part !

Le Midrash va percuter ce verset avec d'autres versets des Ecritures, notamment de Tehilim pour ouvrir les significations de ces termes, jusqu'à poser la question de savoir, non pas pourquoi, mais pour quoi, cet « adam » a été créé et discuter du bienfondé de ce « na'asseh » : le projet « Adam » est-il soutenable ?

D'après les cours d'avril à juillet 2021

Fascicule 5

15 p.

Corrections en cours

Vayar Eloqim eth col asher 'assah vehineh tov meod

Commentaire sur le verset "Et voici, c'était extrêmement bon »

BERESHITH RABBAH 9

Vayar Eloqim eth col asher 'assah : à la fin de chaque jour de ma'asseh bereshith, Hashem regarde et voit que c'est bon. Puis Il regarde ***tout ce qu'il a fait et voici, vehineh, que c'est extrèmement bon, tov meod,*** *(sixième jour****).***

Le Midrash interroge le terme « vehineh, et voici ! » qui fait rupture dans le récit de la création : il marque une émergence, un surgissement !

Pour les sages du Midrash, ce terme annonce quelque chose d'extrêmement bon qui est contenu dans le « bon » qui précède : « Hashem vit que c'est bon ». Toutefois, et les Sages vont insister sur le « ve – hineh, et voici » cet « extrêmement bon », n'est pas homogène au « bon » qui précède : on ne le voyait pas venir ; il n'était pas pensable dans le récit de la création.

Dans ce Midrash, il s'agit du sixième jour qui nous parle de la création de l'homme. Le Midrash nous ouvre quelque chose d'inouï : la création de l'homme a quelque chose d'impensable comme l'impensable de la mort, l'impensable d'un monde-à_venir déjà là, l'impensable d'un homme qui peut soutenir, ou non, une relation avec le Créateur

D'après les cours de novembre 2023

Fascicule 6

11 p.

« Tsé min hatevah »

Commentaire sur le verset : « sors de l'arche »

NOAH RABBAH 34

Quand HaQadosh Baroukh Hou donne l'ordre à Noa'h de sortir de l'Arche, c'est une nouvelle création. Tout le monde 'ancien' a disparu sauf la branche de Shet et l'on recommence avec un monde qui est dans un chaos total et dans lequel on va réinstaller le monde animal (qu'en est-il du monde végétal ?) ... Tout recommence, mais qu'est-ce que ce nouveau commencement ?

Cette sortie de l'Arche est une suite du projet de création d'un humain capable d'entrer dans une relation d'alliance avec Hashem, mais des règles, des commandements sont posés dès que la stupeur est passée et qu'il s'agit de construire un nouveau monde tourné vers Hashem. Ce nouveau monde est-il plus soutenable ? L'homme va-t-il supporter le projet de la création ? Le Midrash va questionner le texte à partir de verset des Psaumes et des Proverbes.

D'après les cours de décembre 2008 – janvier 2009

Fascicule 7

18p.

« Ko yihyé zarekha »

Commentaire sur le verset : « Ainsi sera ta descendance »

LEKH LEKHA RABBAH

Tout le comportement d'Abraham est empreint de sa recherche d'entendre la parole divine et « ko, ainsi, jusqu'à ce point », d'orienter sa conduite et de construire le peuple juif. Dès le début, le Klal Israël se place à la pointe avancée des valeurs de Hashem.

Le Midrash va interroger chaque « détail » de la conduite d'Abraham et en forcer l'interprétation pour voir jusqu'où cette conduite fait émerger les valeurs d'Hashem et les inscrit comme vocation pour sa descendance à venir, pour un futur à construire, un futur impensable ! Telle est la force de la confiance, de la emounah d'Abraham qui lui fait inventer le chemin du futur.

D'après les cours d'octobre à décembre 2007

Fascicule 8

17p.

Corrections en cours

« Ha-mekhasseh ani me-Avraham ?»

Commentaire sur le verset « Cacherai-Je à Avraham ?»

VAYÉRA RABBAH 49

Le Midrash ouvre sur une parole glissée avant l'annonce de la destruction de Sedom : « Cacherai-Je à Avraham ce que Je vais faire ? » À ce stade, rien n'a encore été révélé, aucun décret n'a été prononcé … Mais cette question marque un basculement. Elle ne naît pas d'un dialogue, ni d'une demande. Elle survient parce qu'Avraham est là. La parole doit désormais passer par lui.

Le bouleversement que nous donne à entendre ce Midrash, c'est la possibilité de l'alliance. C'est l'instauration d'un lien entre Hashem et l'humain où s'engage une parole inouïe. Ce n'est plus Hashem qui choisit librement de parler. C'est le monde, redéfini par l'existence d'Avraham, qui appelle la parole.

Avraham n'est pas présenté ici comme l'homme qui prie, ni comme celui qui agit — mais comme celui par qui la parole doit passer.

Par sa milah, Abraham a accompli un acte par lequel l'homme s'ouvre, retire une barrière pour devenir capable de porter une parole.

Se constitue un lien irréversible entre le Metsaveh, Hashem qui donne la mitsvah et le Metsouveh, l'homme chargé de faire des mitsvoth.

C'est Hashem qui donne la mitsvah, mais Il est aussi Celui qui rend l'homme capable de l'accomplir. Sans cette intervention, l'homme ne serait pas en mesure d'agir pleinement ; l'acte humain resterait inabouti. Accomplir une mitsvah, c'est une façon de se constituer soi-même.

L'alliance repose sur cette articulation : un geste humain porté par une puissance qui le rend possible. Elle transforme à la fois celui qui reçoit et ce qui peut advenir dans le monde.Cette alliance va entraîner des responsabilités nouvelles pour l'homme et des possibilités inédites pour le monde.

Ce bouleversement, le texte biblique l'indique à peine. Le Midrash, lui, le rend manifeste, l'explicite, le développe.

D'après les cours de mai à juin 2011.

Fascicule 9 – 11p.

MIDRASH VAYERA RABBAH 48, 49

Vayéra alav HaShem belonei Mamré (Bereshith 18:1)

HaShem lui apparut parmi les chênes de Mamré

Hamekhassé ani me-Abraham (Vayéra 18 :17)

Cacherai-Je à Abraham

Venivrekhou bo col goyei haarets (Bereshith 18:18)

Toutes les nations de la terre seront bénies par lui

Le Midrash commente le dernier verset de Lekh Lekha où il est dit qu'Hashem apparut à Avraham après sa milah dans les chênaies de Mamré. Bien qu'une révélation antérieure ait déjà eu lieu « dans une vision », ce nouvel épisode introduit un fait d'une portée radicalement différente : Hashem Se rend présent auprès d'Avraham. Celui-ci, affaibli après sa circoncision, demeure en attente de pouvoir accomplir la mitsvah d'hospitalité. C'est alors qu'apparaissent trois personnages, qu'il aperçoit, rejoint en courant, puis accueille avec prosternation. Selon la tradition, ces hommes sont des anges, chacun porteur d'une mission : Rafaël vient guérir Avraham, Gavriel annoncer la naissance prochaine de Yits'haq, et Mikhaël détruire Sedom. L'intervention divine passe ici par l'intermédiaire de messagers, les malakhim.

Ce mode de révélation fait l'objet d'une controverse. Pour le Rambam, il s'agit d'une vision prophétique : la perception d'êtres spirituels ne peut avoir lieu que dans un cadre visionnaire. Le Ramban, au contraire, soutient qu'il s'agit d'une réalité tangible. Le Midrash insiste pour sa part sur la portée spirituelle des gestes d'Avraham : chacun de ses actes de 'hessed suscite en retour une sollicitude divine envers sa descendance, à travers toutes les générations.

Mais le Midrash va plus loin encore : il déploie la question 'cacherai-Je' en une vision de l'alliance où HaShem veut que Abraham joue un rôle effectif dans le monde : il le consulte, il lui donne la terre – sous conditions- non pas pour qu'il se considère comme propriétaire mais comme chargé de conduire et construire le projet d'HaShem. Un rôle inouï.

C'est par la milah, 'secret' d'HaShem que se forge cette alliance. Quel est ce secret : le Midrash va en montrer l'impensable.

D'après les shiourim de Rav Gronstein – mai juin 2025

Fascicule 10

Hayei Sarah

Commentaires sur le

MIDRASH RABBAH 58, 59, 60

D'après les cours de octobre 2021 à février 2022

Fascicule 11

20p. environ

Work in progress : en cours de rédaction

Haqol qol Ya'aqov

« La voix est la voix de Ya'aqov »

Commentaire sur la parashah des bénédictions de Yits'haq à Ya'aqov

TOLDOTH RABBAH 65

Cette étude du Midrash Rabbah explore un épisode central dans la construction du peuple d'Israël : les bénédictions de Yits'haq, destinées à 'Essav mais finalement accordées à Ya'aqov sous l'influence de Rivqah. Ce Midrash souligne les enjeux spirituels et matériels entourant la transmission de ces brakhoth, ainsi que la tension entre la voix de Ya'aqov, représentant la prière et la sagesse, et les mains de 'Essav, symbolisant la force et la domination. Rivqah, guidée par une vision prophétique, semble percevoir un danger que Yits'haq n'a pas anticipé, influençant ainsi un choix déterminant pour l'avenir du peuple juif.

En explorant chaque détail de cet épisode, le Midrash ouvre des perspectives surprenantes sur la légitimité de ces brakhot détournées et sur la manière dont ces événements ont façonné l'avenir d'Israël.

Le Midrash ouvre une perspective qui nous bouscule. Peut-être parce qu'elle porte la vision d'un futur encore impensable.

D'après les cours de décembre 2016 à mars2017

Fascicule 12

16 p.

Vayomer Hashem lah shnei goyim bivitnekh (Bereshith : 25,23)

Commentaire du verset *: il y a deux nations en ton sein*

TOLDOTH RABBAH 63

Rivqah fait un choix qui bouleverse l'ordre du monde, qui bouleverse l'idée-même que Yist'haq se faisait de la fondation du klal Israël. « Vehiné » : deux jumeaux différents, antagonistes, chacun répondant à une certaine vision du monde : pour Ya'aqov, les valeurs d'Abraham ; pour 'Essav, un monde de puissance, de force, de domination ... et chacun veut abolir la vision du monde de l'autre.

Le Midrash vient nous enseigner que rien n'est définitif, déterminé complétement. « L'aîné servira le plus jeune » : Ya'aqov ne viendra au pouvoir qu'après que Essav aura fait son travail ; alors Israël lui succèdera. Mais le Midrash parle aussi de la souffrance que Ya'aqov endurera en galouth sous le talon de 'Essav. La succession aura lieu après de grandes souffrances.

« Il y eut une famine dans le pays », Hashem se révèle à Yits'haq : réside sur la terre que J'ai promise à Abraham. Je donnerai à toi et à ta descendance ces terres-là et les autres, à l'à-venir ...

Cours de Janvier à Mars 2025

Fascicule 13

7 p.

« Vayétsé Ya'aqov miBéer-Sheva « (Bereshith 26 : 10, 22)

Commentaire sur le verset « Et Ya'aqov sortit de Béer Sheva »

VAYÉTSÉ RABBAH 68-70

Le Midrash Vayétsé Rabbah débute avec un moment marquant de la vie de Ya'aqov : son départ de sa terre natale pour l'inconnu de l'exil. Ce récit devient le cadre d'une réflexion sur des thèmes tels que les défis de l'exil, la recherche de la protection divine et la mission spirituelle face aux incertitudes.

À travers le parcours de Ya'aqov, le Midrash explore des questions essentielles : le rapport entre l'homme et la providence, le rôle du lieu sacré dans la vie religieuse, et la place des alliances divines dans la construction identitaire. Ces idées s'expriment à travers des images, des récits et des dialogues qui enrichissent la compréhension du texte biblique tout en invitant à des réflexions qui trouvent écho à différentes époques.

Le Midrash Vayétsé Rabbah s'étend ainsi au-delà du récit de Ya'aqov, offrant une réflexion sur l'expérience humaine et la quête spirituelle dans un contexte en constante évolution.

D'après les cours d'octobre 2012 à février 2013.

Fascicule 14

25 p.

« Vayivater Ya‘aqov levado » (Bereshith 32:25,33)

Commentaire sur le verset « Ya‘aqov resta seul »

VAYISHLA'H RABBAH 77, 88

L’impensable auquel ce Midrash nous convie est que le juste agit divinement. Cet impensable prend corps avec la figure de Ya’aqov, fut-ce au prix d’une blessure, d’un manque assumé, sanctifié.

Cette possibilité n’est pas une descente du divin au niveau de l’humain. Hashem demeure absolument unique. Mais certains parmi Israël, désignés sous le nom de Yeshouroun, réalisent une fidélité si parfaite que leur agir devient un reflet de l'agir divin. Ce n’est pas par imitation extérieure ni par initiative autonome : c’est parce que la Torah est pleinement intériorisée qu’elle éclaire naturellement leur agir.

Ainsi, même au sein de l’histoire, peut se manifester, par l’action des tsadiqim, une trace vivante de la grandeur divine. Le Midrash nous enseigne que tout ce que HaQadosh Baroukh Hou est destiné à réaliser à la fin des temps, Il l’a déjà accompli en germe dans ce monde-ci, par l’intermédiaire des tsadiqim.

Les actions futures de Hashem — celles qui constitueront le dévoilement ultime du monde à venir — sont déjà présentes, à l'état de germe, dans l’agir des justes.

Ce n’est pas seulement Ya‘aqov qui est concerné par ce dévoilement futur, mais aussi celui qui, aujourd’hui, lui fait face. Le combat de Ya’aqov avec le Malakh ne porte pas seulement sur des biens ou des gestes, mais sur le droit d’agir dans le monde, sur la légitimité à nommer, à s’établir, à tenir debout.

Ya‘aqov triomphe parce qu’il n’est pas seul, mais il reste marqué. Il avance, mais autrement. L’homme qui est sorti boiteux du combat est désormais plus que l’ange. Il porte un nom qui traverse le temps.

Le Midrash fait ainsi émerger une grandeur humaine qui assume ses manques et sa finitude mais se réalise dans le renouvellement du matin, dans le recommencement du souffle, dans la Shirah qui ne se répète jamais.

D'après les cours de mai à juin 2011.

Fascicule 15

29 p.

« Vayiqra Ya‘aqov el banav » (Bereshith 49 : 1, 26.

Commentaire sur le verset « Ya‘aqov appela ses fils »

VAYÉ'HI RABBAH 98

Le *Midrash Rabbah* sur Vayé‘hi s’ouvre dans un moment de bascule. Ya‘aqov, conscient de sa fin proche, convoque ses fils pour leur dire ce qui adviendra « à la fin des jours ». Mais ce dévoilement annoncé n’a pas lieu. À la place : des paroles denses, parfois obscures, adressées à chacun, où se croisent reproches, bénédictions, mémoire de fautes et pressentiments d’avenir.

Le *Midrash* ne lit pas ici un testament, mais un point de condensation extrême. Chaque mot de Ya‘aqov devient un seuil où se nouent histoire et promesse, justice et destin, singularité tribale et unité du peuple. Ce qui se transmet n’est pas seulement un message, mais une responsabilité portée dans l’épaisseur du monde.

Car ces paroles ne sont pas détachées de l’action. Elles dévoilent ce qui, chez chacun, a touché à l’essentiel — parfois dans la rupture, parfois dans la fidélité. Le *Midrash* cherche dans l’énigme de ces versets un appel : comment tenir quand tout vacille ? Comment, dans la finitude d’une vie, peut se loger un commencement inépuisable ?

Ya‘aqov ne livre pas l’avenir. Il en transmet la possibilité – à travers des paroles traversées par le réel, où se dessine la forme ouverte d’un peuple capable d’éternité

D'après les cours d’octobre 2014 à janvier 2015.

Fascicule 16

37p.

« OuMoshe ‘ala el haEloqim » (Shemoth 19:3, 20:2)

Commentaire sur le verset « Et Moshé monta vers Eloqim »

YTHRO RABBAH 28

Le Midrash commente le moment où Hashem se révèle à Israël au Sinaï pour donner la Torah.

Le Midrash déploie, verset après verset, les conditions, la nature et la portée du dévoilement. Il ne s’agit pas seulement de rapporter le moment du don de la Torah mais de voir comment la réception de la Torah s’est faite par les Bnei Israël à peine sortis d’Egypte.

Ce dévoilement ne se réduit pas à l’énoncé de commandements. Il met en jeu la position même d’Israël dans le monde, la légitimité d’Hashem comme maître exclusif, l’unicité de Sa voix, et la reconnaissance universelle de Sa royauté

C’est le seuil de l’alliance, mais aussi celui d’une manifestation inédite : Hashem parle à tout un peuple. Le Midrash explore ce dévoilement en reconfigurant la notion de parole divine, en distinguant les récepteurs, les modalités, les niveaux de révélation et l’effet de cette voix sur l’univers. Ce n’est pas seulement une loi qui est donnée, mais une identité collective et une structure du monde qui se trouvent révélées dans l’énonciation même de Anokhi Hashem Eloqeikha.

D'après les cours de Janvier à Juillet 2010.

Fascicule 17

16 p.

« Anokhi Hashem Eloqekha »

« Je suis Hashem ton D.ieu »

Commentaire sur la première des Dix Paroles

SHEMOTH RABBAH 29 : 1

Le Midrash s'arrête sur un terme inaugural : Anokhi, « Moi, Je suis », par lequel s'ouvre la première des Dix Paroles prononcées au Sinaï. Ce Anokhi, que la tradition place au seuil de toute révélation, n'est pas à proprement parler un commandement. Il constitue une prise de parole absolue : selon les Sages, tout ce qui sera dit ensuite – dans les Neviim, les Ketouvim, le Talmud et l'enseignement des Hakhamim – est déjà contenu en lui, jusqu'à la première lettre du mot lui-même.

Le Midrash le traite comme un énoncé sans limite, dans lequel s'ouvre l'infinité de la Parole divine. Il implique un émetteur, Hashem, dont on ne peut rien dire sinon qu'Il est Un ; et un récepteur, Israël, formé comme tel dans l'Exode pour recevoir cette Parole au pied du Sinaï.

C'est cette parole, Anokhi Hashem Eloqeikha, que le Midrash interroge, explore, déploie. À partir d'elle se laissent entendre les implications les plus étendues de la relation entre Hashem et Israël, dans sa forme inaugurale et infinie.

D'après les cours de février à mars 2024

Fascicule 18

22 p.

“Anokhi”

Commentaire sur la première Parole : “Anokhi”

Et

Commentaire sur la Mekhilta deRabbi Yishma‘el

Parashat Yithro

YTHRO RABBAH 29 : 1

Work in progress : en cours de rédaction

Fascicule 19

27 p.

Et

8 p.

« Vatedaber Eloqim el Moshé » (Shemoth 6:2,27)

« Eloqim parla à Moshé »

VAÉRA RABBAH 6, 7

Moshé, investi d'une mission par Hashem, voit son action aggraver la condition du peuple. Face à cette impasse, il interroge Hashem : pourquoi le mal s'intensifie-t-il, alors même que la délivrance a été promise ? Cette adresse à Hashem provoque une réponse qui recadre, précise le projet, bouleverse nos représentations. Le Midrash déploie la parole d'Hashem qui reconfigure le sens même de la géoulah, de l'alliance, et de la parole prophétique.

Par contraste avec les Avoth, qui n'ont jamais douté même dans l'épreuve, Moshé, au seuil de la rédemption, vacille. Ce vacillement ouvre un enseignement décisif : sur la justice d'Hashem, sur la profondeur de Ses décrets, et sur la manière dont la vérité se manifeste — dans la fidélité silencieuse comme dans la contestation.

Mais le Midrash ne se limite pas à cette comparaison. Il convoque l'histoire d'Israël, les figures de Par'o et des résha'im, les dimensions du Gan 'Éden et du Guéhinom, et la logique des souffrances collectives. Dans cette re-lecture, ce n'est pas seulement Moshé qui est corrigé, mais une conception trop humaine du temps, du mérite, ou de la parole.

Le Midrash souligne le basculement : la promesse devient ici exigence ; l'héritage n'est plus seulement un dû venant du passé, mais un objectif à atteindre. La délivrance ne se comprend qu'à l'échelle du décret divin, où chaque mot, chaque silence, chaque épreuve participe d'un dévoilement impensable.

D'après les cours de décembre 2013 à février 2014.

Fascicule 20

26p.

« Zot ‘houqat haPessa‘h » (Shemoth 12:43)

Commentaire sur le verset « Voici la loi du Pessa‘h »

BO RABBAH 19 : 5

Le Midrash ouvre la sortie d’Égypte par un ‘hoq : un décret sans justification apparente, qui désigne pourtant l’alliance. Le Qorban Pessa‘h, unique mitsvah collective donnée à Israël au moment de quitter l’esclavage marque l’entrée dans une appartenance. Pour y accéder, un critère est établi : le sceau d’Avraham doit être gravé dans la chair. Le ‘hoq trace une ligne qui distingue ceux qui sont appelés à franchir ce seuil.

Le Midrash suit la tension qu’engendre cette exigence. Israël n’a pas porté la circoncision durant l’exil. Le peuple est pourtant concerné par cette invitation. Une transformation doit avoir lieu. Le désir d’entrer dans le repas du Qorban devient moteur de l’adhésion. La mitsvah ne repose pas sur la contrainte, mais sur l’élan.

Ce désir se concrétise dans l’action. Le peuple se circoncit, les sangs se rencontrent. À cet endroit précis, HaShem passe, prend chaque homme, l’embrasse, le bénit. L’alliance ne se construit ni par l’antériorité d’un mérite ni par la transmission d’un droit, mais par une réponse. Le ‘hoq devient alors une forme de création : il institue un espace où l’homme entre dans le lien par un geste qui l’engage. Le qorban, la marque, le passage, le sang – tout converge vers une naissance. C’est la rencontre du sang de vie qu’HaShem donne et celui qu’Israël verse pour l’alliance.

D'après les cours de Mars 2009.

Fascicule 21

6p.

« Ve-ha-Lou'hoth ma'assé Eloqim hema » (Shemoth 31 :18, 32:1-16)

Commentaire sur le verset « Les tables étaient l'œuvre d'Eloqim »

KI TISSA RABBAH 41

Le Midrash commente ici les versets au cœur du récit du Veau d'or. Alors que Moshé reçoit les Tables, les Lou'hoth au sommet du Sinaï, le peuple entame, en contrebas, une révolte qui le fait sombrer dans l'idolâtrie.

Ce Midrash interroge le double mouvement de révélation et de rupture : au moment même où se conclut la transmission divine, le lien semble se défaire en bas. La voix divine continue de retentir, mais sa portée est menacée par l'oubli, la panique et l'impatience des hommes. La faute du Veau d'or n'est pas seulement une transgression : elle introduit une désynchronisation entre les sphères céleste et terrestre, une disjonction entre Torah et Israël, entre alliance et responsabilité.

Ce faisant, le Midrash va montrer une dimension bouleversante du don de la Torah : HaShem et Moshé se parlent ; la Parole qui vient d'HaShem devient une parole co-énoncée. C'est une parole partagée et dite dans l'alliance du Sinaï, dans la matérialité des Lou'hoth. A l'opposé, le refus, la rébellion, la destruction fomentés par le peuple, suscitent la colère d'HaShem et de Moshé et vont provoquer une solidarité presqu'inimaginable entre HaShem et Moshé.

D'après les cours de Mai 2017.

Fascicule 21

15p.

« Vayédaber HaShem el Moshé a'harei moth shnei bnei Aharon »
(Vayiqra16)

Commentaire sur le verset :

« HaShem parla à Moshé après la mort des deux fils d'Aharon »

A'HAREI MOTH RABBAH 41

Work in progress

Introduction en cours de rédaction

D'après les cours d'Octobre à Novembre 2013.

Fascicule 23

31p.

« Ki tavo'ou el haAarets ou-netatem kol 'ets ma'akhal »

(Vayiqra 19 :23,26)

Commentaire sur le verset : « Lorsque vous viendrez dans la terre et que vous planterez tout arbre de nourriture »

QEDOSHIM RABBAH 25

Peut-on marcher dans les voies d'HaShem, s'attacher à Lui lorsqu'on est un être de chair et de sang ? Comment la Torah envisage-t-elle cet impensable ? Qedoshim Rabbah interroge la forme que peut prendre, pour l'homme, la proximité avec HaShem. Le Midrash va subvertir le sens des versets pour nous inviter à passer de l'impensable au possible. Comment ? Dans l'imitation des actes premiers de HaShem, au moment de la Création ou de la promesse faite aux Avoth. Mais c'est tout autant impensable ! Pour le Midrash, ici : planter, bâtir, circoncire, étudier, attendre — chaque geste devient l'occasion d'un alignement entre la vie humaine et le projet de HaShem dans le monde.

L'étude de la Torah y occupe une place centrale, mais elle ne se suffit pas à elle-même : elle exige d'être rendue possible, portée, transmise, soutenue. Le mérite de ceux qui permettent l'étude — qu'ils soient hommes de mitsvoth, commerçants, guerriers ou figures de soutien — est pleinement reconnu, à condition qu'il se rapporte, d'une manière ou d'une autre, à cette centralité de la Torah. La plantation des arbres, l'attente imposée par la 'orlah, le respect du sang ou de l'état de nidah, relèvent tous d'un même principe : inscrire la durée et la maîtrise dans le corps et dans le monde, selon un modèle premier donné par HaShem.

Ainsi se dessine une carte de l'alliance, où chaque fonction est orientée par sa capacité à recevoir, transmettre ou protéger la parole de HaShem. L'homme n'est pas appelé à rejoindre le feu divin, mais à habiter la terre selon des formes qui traduisent, dans ses actes, les gestes inauguraux de HaShem ... gestes inauguraux au sens de l'inauguration de l'alliance.

D'après les cours d'Avril à Juin 2013.

Fascicule 24

19p.

« Quand vous viendrez dans la terre que Je vous donne…

vous apporterez un 'Omer ». (Vayiqra 23 :10)

« Ki tavo'ou el ha-aretz asher ani noten lakhem…

ve-hévétem eth 'Omer. »

EMOR RABBAH 28

La mitsvah du 'Omer : un peu d'orge pour exprimer notre reconnaissance à HaShem ! Après tant d'étapes de destruction – reconstruction du klal Israël, une poignée d'orge pour manifester notre reconnaissance ?

Cette petite mesure d'orge, dérisoire, s'obtient pourtant au bout d'un long travail, d'un processus qui permet s'arriver à l'expression de la reconnaissance. Mais HaShem nous demande d'offrir le 'Omer dès l'arrivée en Erets Israël. Pourtant rien n'est pas prêt ! Toutefois, l'offrande du 'Omer existe déjà comme potentiel.

Ce que le Midrash nous enseigne en soulignant l'importance de cette mitsvah 'dérisoire', est bouleversant : HaShem est partie prenante de cette mitsvah ; Il joue Lui-même un rôle dans cette offrande que nous Lui donnons. Pourquoi ? Pour faire de cette mitsvah de reconnaissance le but-même de notre action, de nos efforts, de nos espoirs.

Le travail que nous accomplissons : labourer, semer, moissonner ; les difficultés que nous rencontrons, les échecs … tout cela n'a pour but que de construire notre reconnaissance envers HaShem. HaShem nous dit qu'Il sera avec nous dans cette démarche.

Être avec HaShem dans une démarche d'associés, c'est l'impensable de cette mitsvah.

D'après les cours de Mai à Juin 2016.

Fascicule 25

14p.

“Ki ‘hazaq hou mimenou ”

Commentaire sur le verset “ils sont trop forts pour nous »

SHLA’H LEKHA RABBAH

L’épisode que commente le Midrash est connu comme celui de la faute des « explorateurs ». C’est un épisode dramatique dont les répercussions nous atteignent aujourd’hui.

Qui a fauté ; quelle est la nature de cette faute ; quand le drame s’est-il joué ; quand la faute était-elle déjà engagée ? Le Midrash va tout interroger … Jusqu’à nous dire quelque chose d’inouî, de scandaleux ! Hashem leur a donné une possibilité de se tromper, « maqom lit’oth », la possibilité d’interpréter faussement une situation (vraie) : « efess, toutefois … » et tout a basculé !

Ce que Hashem vous demandait de regarder, c’est en quoi ce pays est bon « pour vous », pour votre rôle dans le projet d’Hashem, dans la Torah ; ce qui amenait peut-être à voir un impensable ! Mais vous n’avez su regarder que ce qui était « pensable » à vue humaine : c’est pourquoi vous avez dit « ce peuple (à vue humaine) est plus fort que nous – mimenou – en l’appliquant à Hashem – mimeno- au lieu de voir l’impensable de ce qu’Il voulait pour Son peuple : l’amener dans ce pays pour Le servir.

D’après les cours de la période juin juillet 2014

Fascicule 26

9p.

« Zoth ‘houqat haTorah » (Bamidbar 19,20)

Commentaire sur le verset « Voici le décret de la Torah »

‘HOUQAT RABBAH 19

La ‘Houqah, un décret dont le sens se dérobe dès qu’on cherche à le saisir, qui bouscule la perception qu’on a du réel et nous invite à chercher au-delà du réel.

Le Midrash sur ‘Houqah convoque avec la figure de Shlomoh ha Melekh : une sagesse humaine qui est étirée, poussée jusqu’à ce qu’elle rencontre un point irréductible dont le sens lui échappe.

Si Moshé reçoit un savoir que d’autres ignorent, Rabbi Eli’ezer, Rabbi ‘Aqiva et leurs compagnons figurent la promesse d’un dévoilement futur, continué.

La ‘Houqah révèle un ordre divin de la sagesse qui se transmet par la parole, l’étude et l’acceptation.

D'après les cours d’Octobre 2009 à Janvier 2010.

Fascicule 27

19p.

« Vayar Balaq ben Tsipor » (Bamidbar 23-25)

« Et Balaq ben Tsipor vit »

BALAQ RABBAH 20

Le Midrash explore une séquence de rupture dans la traversée du désert : le peuple rejette la manne, parle contre HaShem et contre Moshé, et semble incapable de supporter le chemin. À travers ces plaintes, c'est une génération condamnée qui se dévoile — incapable de goûter, de patienter, de recevoir.

La sanction n'est pas arbitraire. Le serpent, choisi comme instrument de punition, renvoie à la nature même de la faute : parole dévoyée, perception corrompue, inversion du rapport au don. La morsure rend visible ce qui agissait déjà : un rejet du sens et une incapacité à vivre le lien.

Mais ce mouvement s'inverse. Le peuple reconnaît sa faute sans détour, Moshé prie sans attendre, et la teshouvah ouvre immédiatement un espace de relèvement. Le serpent de bronze, dressé sur une perche, devient l'image retournée de la chute. Ce qui blesse devient ce qui sauve par un changement de regard qui n'est pas un effacement et s'articulent ainsi les questions de jugement et réparation, perception et parole, chute et relèvement.

La force de ce Midrash est de nous amener à comprendre que toute parole prononcée devant HaSHem peut être retournée comme provenant d'En-Haut, bouleversée ... et bouleverser.

Version provisoire

D'après les cours de Février à Juillet 2012.

Fascicule 28

29p.

« Shoftim VeShotrim titen lekha » (Devarim 16 :18)

Commentaire sur le verset : « Des juges et des officiers tu te donneras »

SHOFTIM RABBAH 5

À partir de la prescription d'instituer juges et shoterim, le Midrash interroge ce que signifie rendre justice. Ce n'est pas la seule fonction du juge qui est mise en cause, mais la manière dont sa présence transforme l'ordre du monde, jusqu'à en devenir un axe de relation entre l'humain et HaShem.

La justice n'y est pas traitée comme une valeur, mais comme une puissance. Tantôt elle crée, tantôt elle détruit. Elle précède le monde, soutient sa stabilité, ou le fait vaciller s'il s'en détourne. Juger ici-bas, c'est désamorcer une intervention d'En-haut. Mais refuser le jugement, ou le falsifier, revient à déléguer à HaShem le soin de trancher. Chaque décision prise ou éludée devient ainsi un geste du divin, parce que de Torah.

Par ailleurs ce n'est pas l'acte d'autorité qui fonde la validité du jugement, mais l'attention portée au langage, à l'apparence, à la symétrie des postures. Le juge doit contenir la tentation de trancher par intuition. Il doit restituer les paroles des plaideurs, incarner dans son attitude une égalité absolue, quitte à feindre l'impartialité même lorsqu'il perçoit déjà où est le droit.

Cette exigence est reliée à un pacte d'amour. HaShem confie au peuple qu'Il aime la justice qu'Il chérit – pour que ce lien soit porté, gardé, élevé. Lorsque cette justice est maintenue, HaShem s'élève. Lorsqu'elle est jointe à la tsedaqah, une rédemption devient possible. Ainsi, le dîn ne vient pas limiter le rapport à HaShem : il en est la condition. Et tout défaut dans ce domaine – négligence, corruption, posture inégale – entame la Présence.

Dans cette lecture, le juge ne représente pas la Loi. Il en est l'épreuve. Le verdict ne suffit jamais : c'est le geste de juger, dans sa forme même, qui devient l'espace où quelque chose du divin peut ou non se rendre présent.

D'après les cours de septembre à novembre 2011.

Fascicule 29 / 13p.

« Vezoth haBrakhah asher berakh Moshé » (Devarim 33:1)

Commentaire sur le verset « Voici la brakhah que Moshé, homme de D.ieu, a adressée aux enfants d'Israël»

VEZOTH HABRAKHAH RABBAH 11

La brakhah de Moshé, qui apparaît dans la dernière lecture de la Torah, reprend le terme zoth qui conclue les dernières bénédictions de Ya'aqov apparaît comme le sommet d'une transmission. Il s'agit d'une parole très élevée où se rejoue tout le lien entre Israël, la Torah et HaQadosh Baroukh Hou. Le terme « vezoth », inscrit cette parole dans une chaîne – celle des brakhoth, des héritages, des filiations –, tout en marquant une rupture : Moshé transmet, mais surtout, il institue.

Cette brakhah révèle la singularité radicale de Moshé. Là où Yits'haq et Ya'aqov ressortent marqués par leur rencontre avec le divin, Moshé demeure intact. Il entre dans le domaine divin sans y perdre sa force. Il n'est ni terrassé par la lumière, ni déstabilisé par les anges – il s'y élève, et c'est de là qu'il bénit.

Dès lors sa parole engage la Torah elle-même, et jusqu'à la Présence divine. Le Midrash assemble les trois voix en un seul souffle. Cette unité fait de la brakhah un acte irréversible – comme un fil triple, noué entre terre et ciel, qu'aucune séparation ne peut rompre.

Enfin, au seuil de la mort, une dernière lutte se joue. Moshé tient tête au Malakh haMaveth, repousse l'instant, débat avec son âme, et n'accepte la séparation qu'une fois assurée que tout est accompli. Sa mort devient reconnaissance : celle d'Israël, des mondes supérieurs, et de HaShem lui-même, devant celui qui n'a cessé de porter leur parole.

D'après les cours de Juin à Juillet 2009.

Fascicule 30

12p.